

ce concours des innombrables spécifiques de la phthisie, et la plupart d'entre eux ont dû leur réputation éphémère à ce que, doués généralement d'une certaine activité, ils l'ont déployée avec efficacité contre un des symptômes apparents de la phthisie, l'ont atténué ou fait disparaître, et l'on a cru dès-lors que le fond même de la maladie était entamé. Qu'on ajoute, de plus, à cette cause d'erreur les répits momentanés ou durables qui, coïncidant avec l'usage de ces substances, en ont été pris pour l'effet, et l'on se rendra compte de la vogue dont ont joui tant de substances diverses.

Il y a de l'excitation cardio-vasculaire chez les phthisiques et de la fièvre symptomatique des lésions pulmonaires; on comprend que la digitale pourprée, dont Beddoes, si enclin d'ailleurs à l'enthousiasme thérapeutique, a fait un spécifique de la phthisie, ait pu entrer un instant, à ce titre, dans les habitudes des praticiens. La toux, chez les tuberculeux, revêt souvent un caractère convulsif; ils sont en butte à des douleurs thoraciques: ainsi s'explique l'utilité *partielle* de la ciguë, conseillée par Biett; du phellandre aquatique, remis en honneur en 1850 par Sandras, contesté par Valleix, et qui ne m'a semblé en rien justifier la réputation de spécifique qu'on a voulu lui faire; de l'acide hydrocyanique, vanté par Brera et Magendie. Les crachats sont souvent d'une expulsion laborieuse: dès lors le polygala, vanté par Collin et Engelbert, peut être utile dans la phthisie. La blennorrhée de la muqueuse bronchique et celle de la membrane pyogénique des cavernes peuvent devenir compromettantes par leur abondance: l'eau de goudron, conseillée par Berkeley; les fumigations de la même substance, les balsamiques divers, la térébenthine, le baume de copahu, vanté par Fuller et Monro; la créosote, érigée en ces derniers temps en une sorte de spécifique de la phthisie, deviennent des médicaments de cet élément morbide. De même le chlore et les hypochlorites peuvent modifier utilement la fétidité de ces sécrétions. Le système est dans un état d'atonie: dès lors le quinquina, les amers, les analeptiques, peuvent trouver leur utilité. Il y a une phthisie qui présente, réunis aux caractères de la diathèse tuberculeuse, ceux de la diathèse scorbutique, et le cresson apparaît aux esprits enthousiastes un spécifique de la tuberculose, etc. Et ainsi de tous les médicaments innombrables qui ont été successivement pronés contre la phthisie. Une observation superficielle, hâtive ou prévenue a érigé tous ces *médicaments d'éléments* en remèdes de la phthisie, et de là vient que la matière médicale toute entière est devenue tributaire du traitement de la tuberculose. Il n'y a pas lieu de nier absolument ces résultats, mais de les interpréter et de les ramener à leur importance restreinte.

CHAPITRE II

Régime antituberculeux

Les conditions dans lesquelles se développe la diathèse tuberculeuse tracent d'elles-mêmes le genre de vie auquel doivent être soumis et le sujet menacé de tuberculose par son hérédité et celui chez lequel, la diathèse ayant déjà évolué, il ne reste qu'à en modérer la violence ou même à essayer de l'amener à un de ces répits plus ou moins durables comme elle en présente quelquefois spontanément.

La prophylaxie de la tuberculose est armée d'une puissance considérable en présence des sujets que leur docilité et leur fortune placent dans des circonstances favorables à l'établissement d'une bonne hygiène thérapeutique. J'ai ramené aux chefs suivants les éléments de cette prophylaxie: 1° Instituer une bonne éducation physique de la première enfance; 2° surveiller avec soin les phases et les périodes de la vie dans lesquelles la diathèse tuberculeuse accuse la plus grande activité; 3° combattre le lymphatisme et la scrofule, ces terrains constitutionnel et diathésique dans lesquels la tuberculose évolue avec le plus de facilité; 4° s'opposer à l'amaigrissement, cette provocation à la formation des tubercules; 5° prévenir les mouvements fluxionnaires ou inflammatoires qui ont de la tendance à s'établir vers le péritoine, les poumons ou le cerveau; 6° donner une bonne direction à l'activité physique, morale et intellectuelle, c'est-à-dire faire prédominer l'activité nutritive sur l'activité nerveuse et cérébrale.

Je ne saurais entrer dans le développement des procédés de cet entraînement spécial qui, pratiqué avec méthode et avec persévérance, peut faire avorter un germe tuberculeux.

Quand la tuberculose est déclarée, quand le sujet est passé de la prédisposition à l'état morbide, l'hygiène thérapeutique, principalement pendant les périodes stationnaires et apyrétiques, prend une importance qui prime de beaucoup celle des médicaments.

Le régime alimentaire des valétudinaires de cette catégorie doit être surveillé avec le plus grand soin, en vue de réparer les brèches que leur nutrition a subies pendant les périodes subaiguës, et qui ont de la tendance à s'ouvrir de nouveau. Le clinicien doit à ce propos avoir toujours présent à l'esprit ce mot si judicieux de Morton: « *Absque cauto aegrorum regimine, vel generosissima remedia in phthiseos curatione nihil prosunt.* »

(Morton, *Opera omnia*, Genovæ, 1753, t. I, lib. II, cap. VIII, p. 64.) Employer assidûment les moyens propres à entretenir l'appétit (voy. t. I, p. 53); choisir les aliments de façon à ce qu'ils joignent à l'avantage d'une réparation énergique celui d'une digestibilité facile; ordonner le régime de ces valétudinaires en vue de ce double intérêt; songer qu'une digestion compromise est une opportunité ouverte aux agressions d'une diathèse toujours menaçante, telle est la formule générale du régime alimentaire qui convient aux tuberculeux.

Quant aux exercices, la promenade assidue, la vocation, l'équitation, dont Stahl faisait un spécifique de la phthisie (Stahl, *de Novo specifico antiphthisico, equitatione*, 1699), et à propos de laquelle Rush et Salvadori ont encore renchéri, etc., il y a là une question d'opportunité et de mesure que le clinicien apprécie et qui répugne aux formules générales.

J'en dirai autant, à plus forte raison, des voyages et en particulier des voyages sur mer, question complexe que l'on a obscurcie parce qu'on n'a pas voulu séparer les éléments qu'elle renferme, et au sujet de laquelle on s'en est tenu à des affirmations ou à des négations également absolues.

Le choix d'un climat entre aussi dans le plan de cette hygiène conservatrice qu'il faut instituer au profit des phthisiques. Les faire vivre sous un climat aussi peu agressif que possible; attacher plus d'importance à la façon dont les malades se servent d'un climat qu'aux conditions intrinsèques du climat lui-même; préférer les résidences fixes aux stations saisonnières; ne pas oublier que le meilleur climat a des imperfections qu'on ne peut pallier que par la vigilance: tels sont les points saillants de cette question des climats dans la tuberculose. Je ne puis que prier le lecteur, l'espace me manquant ici, de se reporter à l'article CLIMAT que j'ai publié dans le *Dictionnaire encyclopédique* (1^{re} série, t. XVIII, p. 13), à mon livre sur la *Thérapeutique de la phthisie pulmonaire* et au tome I p. 403 de cet ouvrage.

La réduction sur les dépenses fonctionnelles inutiles est enfin la condition pour maintenir en équilibre ce budget toujours compromis. Les économies sur le travail d'esprit, sur les veilles, l'émotivité, l'exercice des fonctions de génération, constituent les chefs principaux de cette vie amoindrie, au prix de laquelle les valétudinaires de cette catégorie peuvent durer. Ils ont le droit d'élever la protestation de Larochefoucault et de dire: « C'est une ennuyeuse vie que celle qui consiste à vivre de trop de régime, » mais ils doivent s'y soumettre.

TROISIÈME SECTION

MODIFICATEURS DU CANCER

Nous serons malheureusement, et pour cause, très-bref en ce qui concerne cette redoutable diathèse, l'*opprobrium medicinae*, qui, seule au milieu des progrès qui entament les autres, demeure imperturbablement réfractaire aux moyens qu'on dirige contre elle et dont la léthalité figure au nombre des termes de sa définition. En sera-t-il toujours ainsi? On ne saurait le croire, et il me paraît difficile que, dans le trésor des médicaments à découvrir, on ne trouve, un jour, un moyen de combattre avec quelque succès la diathèse cancéreuse.

Deux questions qui dominent toute l'histoire du cancer ont été longuement agitées et semblent aujourd'hui avoir reçu une solution définitive.

L'une, d'anatomie pathologique, a trait à la question de l'homœomorphie ou de l'hétéromorphie du cancer; on s'accorde aujourd'hui à rejeter la doctrine histologique de Laennec, adoptée par Lebert, et à considérer la substance des cancers comme formée par des éléments de tissus normaux, mais arrêtés dans leur développement à une certaine période de leur évolution (*hétérocrinie*) ou se produisant anormalement dans un point où ils n'ont pas leur raison d'être (*hétérotopie*).

La seconde question, plus importante pour le thérapeute, a trait à l'existence d'une diathèse cancéreuse. Les *localisateurs* font du cancer une maladie primitivement locale, qui se généralise plus tard, par importation dans le torrent circulatoire de l'ichor qu'elle y verse. Pour eux, le cancer n'est incurable que quand la cachexie est prononcée. Les autres admettent que le cancer se lie à une disposition générale de l'économie qui le précède et le produit, et dont il est la manifestation. Telle est l'opinion des partisans de la diathèse cancéreuse, de Monro, Delpech, Dumas, Bayle, Cayol, etc. Et, véritablement, on ne voit pas qu'on puisse en retirer une autre de la saine interprétation des faits se rattachant à l'histoire du cancer. L'hérédité habituelle du cancer; le long sommeil de cette diathèse, attendant pour se réaliser une période d'évolution organique ou une forme de santé favorables à son éclosion, sommeillant quelquefois, graine inerte en apparence, mais ayant la vie en puissance, pendant une période de quarante à cinquante ans, dans l'éco-